

Festival des films du monde — Compétition mondiale Histoire et histoires

Luc Chaput

Number 263, November–December 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63331ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2009). Review of [Festival des films du monde — Compétition mondiale : histoire et histoires]. *Séquences*, (263), 6–6.

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE | COMPÉTITION MONDIALE

HISTOIRE ET HISTOIRES

Coïncé entre Venise, dont il est un concurrent direct, et le festival de Toronto, qui est une rampe de lancement privilégiée pour le marché nord-américain, le Festival des films du monde a depuis plusieurs années des compétitions inégales où de faibles films ont été présentés, ce qui diminue par ricochet la réputation des gagnants, même si celui de l'an dernier, **Okuribito**, fut par la suite le récipiendaire de l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.

LUC CHAPUT



Korkoro

À Montréal, comme dans d'autres festivals, certains films concourent avant tout pour la visibilité et pour être distribués internationalement; remporter un prix n'est qu'un boni bienvenu. **Die Standesbeamtin** du Suisse Micha Lewinsky est une comédie de mœurs légère sur un triangle amoureux insolite où Rahel, une employée municipale, doit officier au mariage d'un ami devenu un célèbre chanteur de charme. L'actrice Marie Leuenberger, plus connue dans son pays et le monde germanophone pour son travail théâtral, ne s'attendait sûrement pas à recevoir le prix d'interprétation pour ce rôle où elle joue très bien la spontanéité. Le prix du meilleur acteur masculin a, quant à lui, été décerné avec raison au jeune comédien danois Cyron Melville, qui est un très convaincant pianiste sombrant dans la folie dans **Vanvittig foressket** de Morton Giese. Un téléfilm habituel sur les concours d'interprétation se serait terminé par la pièce maîtresse du répertoire que pratique avec hargne le protagoniste; ici, le scénario place ce concert au milieu du film et le triomphe de Daniel augmentera encore ses soupçons de jalousie. La réalisation garde la tension tout au long de cette œuvre dérangement.

Un cargo pour l'Afrique de Roger Cantin était le seul film canadien et québécois en lice. Autre conte pour tous produit par Rock Demers, ce récit intéressant dans sa première partie, par l'approvisionnement entre un vieux cynique et un jeune débrouillard, naviguait dangereusement dans le ridicule lors d'une trop longue poursuite en moto à travers champs, pour revenir ensuite à une fin émouvante.

L'absence de texte ou d'épisodes explicatifs a nui à la réception d'au moins deux films. Un carton annonçant le coup d'État de 1976 en Argentine aurait permis à plusieurs spectateurs d'**Andrés no quiere dormir la siesta** de Daniel Bustamante de comprendre la « guerre sale » que ce pays a alors traversée et dont Andrés, un enfant, perçoit un peu les bribes et les effets sur sa famille et son voisinage. Une carte régionale et un court aperçu historique aurait dû inaugurer **Sveti Georgije ubiva azdahu** du Serbe Srdjan Dragojevic qui se perd dans un traitement mélodramatique de divers épisodes dans un village serbe à la frontière de l'empire austro-hongrois dans les années 1910. La construction du militarisme patriotard serbe est donc critiquée de manière trop échevelée pour que le propos puisse être compris par un public plus large, et ce, malgré le Prix de la mise en scène reçu. L'Iran et son régime théocratique se retrouvant très souvent depuis plusieurs années dans l'actualité, le propos de Mohsen Amiryousefi sur la place de la vasectomie dans la culture populaire de son pays était plus facilement compréhensible, même si l'on pouvait trouver les effets spéciaux plutôt faibles. **Atashkar** garde pourtant sa verve satirique tout au long et a eu droit à un Prix de l'innovation parfaitement mérité. **Fang zhi gu niang** du Chinois Quanan Wang s'est vu décerner le Grand Prix du jury pour sa représentation de la vie d'une employée d'une filature et des conséquences désastreuses que sa maladie occasionne pour sa famille dans un pays officiellement communiste sans système public d'assurance-maladie. L'actrice Nan Yu incarne avec aplomb et grâce ce personnage de femme courageuse, comme elle avait fait dans ses autres collaborations avec le même réalisateur (dont **Tuya de hun shi**, récipiendaire de l'Ours d'or à Berlin en 2007).

Des fils de fer barbelé bougent et une musique tzigane s'y superpose. Ainsi commence de manière métaphorique et concise le **Korkoro** du Français d'origine tzigane Tony Gatliff, qui avait déjà démontré (surtout par son documentaire musical **Latcho Drom**) le talent qu'il met à défendre ses compatriotes et à rappeler les exactions que ces *Roms* ont connu depuis très longtemps. Le scénario reprend plusieurs des scènes habituelles des films sur la Deuxième Guerre mondiale, mais en y rajoutant des épisodes inédits et spécifiques à l'imaginaire et aux pratiques quelquefois extravagantes de ces populations dont l'apparence pouvait détonner. Pour son propos de mémoire sur ce génocide peu connu et sa manière, **Korkoro** méritait ce Grand Prix qui lui fut attribué.